Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
65ème RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE **ex-SONNEMBERG** **HISTORIQUE** **1672-1792**	**Infanterie** **1620-1789**
Auteur :	Origine : **S.H.D** **PN**
Référence : **4M61**	Transcripteur : **Bruno POMMIER** Date : **Mai 2007**

Ancestramil

65ème RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
ex-SONNEMBERG
HISTORIQUE
1672-1792



AUX SOLDATS DU 65eme

Camarades,

Les grandes maisons d'autrefois conservaient avec un soin pieux, dans le chartrier de la famille, les parchemins sur lesquels étaient retracés les faits de guerre, les témoignages de fidélité, les traits de bravoure et de générosité qui avaient illustré, ou simplement honoré leur nom.

Ce livre, qui vous est présenté aujourd'hui, est pour ainsi dire le chartrier de notre 65ème, le recueil de ses parchemins. Lisez-le et méditez-le. Le but aura été atteint si cette lecture vous inspire un sentiment de filiale admiration pour les vaillants d'autrefois et une pensée noble émulation. Car, ne l'oubliez pas, cet historique est incomplet : il y manque la page de demain, et c'est à vous de l'écrire dans un style digne de vos anciens du 65ème. La Patrie compte sur vous pour cette tâche et vous l'acceptez avec une confiance sereine, car si les situations se modifient, si les hommes se renouvellent, l'âme de la Patrie survit à tout et la semence généreuse des temps passés fructifie toujours et poursuit son œuvre mystérieuse.

Les vertus militaires de nos aïeux, nous les aurons, nous les avons ! Elles se développent silencieusement à l'ombre de notre drapeau, le même que celui qui guidait nos pères à Valmy, à Jemappes, à Fleurus, qui dressait fièrement dans la plaine de Marengo et sur les hauteurs d'Austerlitz, et que les grenadiers du 65ème plantaient à pareil jour, il y a soixante-dix-huit ans, sur la brèche d'Astorga.

Ce drapeau du régiment, pourquoi dans nos prises d'armes le saluez-vous avec une émotion visible ? C'est, n'est-il pas vrai, parce que cet emblème sacré, en vous rappelant le passé glorieux, vous révèle aussi une vision nette de l'avenir : la lutte pour la Patrie, la victoire ardemment poursuivie et conquise, la rentrée triomphale dans la cité, fière de vous, aux acclamations de la foule, sous une pluie de fleurs de France !

Nantes, le 22 avril 1888

LISTE CHRONOLOGIQUE DES COLONELS

MM	**de SALIS-ZIZERS**	**1672-1690**
	PORLIER	**1690-1692**
	de REYNOLD	**1692-1702**
	De CASTELLAS	**1702-1722**
	De BETTENS	**1722-1739**
	MONNIN	**1739-1756**
	de REDING de FRAWEMFELD	**1756-1763**
	PFIFFER de WYHER	**1763-1768**
	De SONNEMBERG	**1768-1791**
	BOUTROUE	**1794-1796**
	SÉNARENS	**1799-1801**
	GORIS	**1801-1804**
	Baron COUTARD	**1804-1811**
	Baron CAMPY	**1811-1813**
	MONTEYREMAR	**1813-1815**
	ARNAUD	**1830-1839**
	De GOUVENAIN	**1839-1848**
	VILLIEN	**1848-1849**
	DEMAILLY	**1849-1851**

Amestiam

De MARTIMPREY	**1851-1852**
DOUAY (Abel) [1]	**1852-1855**
DROUHOT [2]	**1855-1859**
MENNESSIER [3]	
BITTARD des PORTES	**1859-1868**
SÉE	**1868-1870**
Du GUINY [4]	**1871-1878**
D'ARBO [5]	**1878-1883**
SENAULT	**1883-1888**

Ier PARTIE
(1672-1815)

DOCUMENTS CONSULTÉS

Général Susane.	- Histoire de l'infanterie française.
Général Mathieu Dumas.	- Précis des événements militaires de 1799 à 1814
Jomini.	- Guerres de la révolution.
Gouvion St Cyr.	- Mémoires
Général Koch.	- Mémoires de Masséna.
	- Campagne de 1814
Général de Vaudoncourt.	- Campagne de 1813.
Belmas.	- Sièges de la Péninsule (1807-1814).
A.Pascal.	- Bulletins de la Grande Armée.
	- Tableaux de l'histoire de l'Armée (armes d'honneur, etc.).
Pillet.	- Ephémérides militaires.

Histoire des campagnes de l'empereur Napoléon (1805-1809)
Fastes de la gloire.
Fastes de la Légion d'honneur.
Victoires et conquêtes.

Aux Archives Historiques de la Guerre

Notes du colonel Brahault
Manuscrit Chapuy
Manuscrit Sicard
Dictionnaires d'Amiot
Situations des armées et des divisions militaires et correspondances
Correspondance générale
Registre de correspondance du duc d'Abrantès
Contrôle de Régiment
Registres matricules
Livrets d'emplacement des troupes

Amicestiami

[1] Tué à l'ennemi le 2 août 1870 (Wissembourg) ; commandait la 2ème division du 1er corps du l'armée du Rhin
[2] Tué à l'ennemi le 4 juin 1859 (Magenta).
[3] Mort en Italie des suites de ses blessures.
[4] Aujourd'hui général de division, commande le 3ème corps d'armée.
[5] Aujourd'hui général commandant la 61ème brigade

REGIMENT DE SONNEMBERG
1672 – 1791

« Il marche de fort bonne grâce »
Rapport du **Maréchal de LUXEMBOURG** à **Louis XIV**.

Sous l'ancienne monarchie, les numéros des régiments n'avaient qu'une importance secondaire. C'étaient de simples numéros d'ordre, dont le dernier faisait connaître le nombre des régiments actuellement au service du roi, et leur ancienneté relative.
Aussi quand un régiment était supprimé pour une cause quelconque, tous ceux qui marchaient après lui montaient d'un rang et prenaient le numéro précédent.
A cette époque, l'individualité de chaque corps de troupe résidait dans le nom qu'il portait.
Ce nom était tantôt celui de la province dans laquelle il avait été primitivement recruté, tantôt celui du colonel auquel il appartenait.
A partir du 1er janvier 1791, un décret supprime toutes les désignations en usage jusqu'alors.
Le numéro sera désormais le nom de famille de chaque régiment.
Le n°65 échut au régiment de Sonnemberg.
Ce régiment est donc le véritable aïeul de notre 65ème actuel ; aïeul dont il nous importe de connaître l'histoire, afin que ce qui honore dans le passé notre famille militaire ne puisse nous être complètement étranger.
Si l'on remonte la généalogie du régiment jusqu'à l'époque de sa formation, l'on trouve qu'il porta successivement les noms suivants qui sont ceux des colonels qui, à tour de rôle, se sont trouvés à sa tête :

SALIS	**de 1672 à 1690**
PORLIER	**de 1690 à 1692**
REYNOLD	**de 1672 à 1702**
CASTELLAS	**de 1702à 1722**
BETTENS	**de 1722 à 1739**
MONNIN	**de 1739 à 1756**
REDING	**de 1756 à 1763**
PFIFFER	**de 1763 à 1768**
SONNEMBERG	**de 1768 à 1791**

Jusqu'à Louis XIV, aucun des nombreux régiments suisses qui avaient été appelés à servir sous les drapeaux de la France, excepté le régiment des Gardes, ne fut entretenu d'une manière permanente.
Leur temps de service était habituellement de quatre ans, après lesquels ils étaient renvoyés dans leurs foyers et remplacés par d'autres, si la guerre exigeait l'emploi de ces troupes auxiliaires.
Louis XIV est le premier roi qui ait eu l'idée d'entretenir un certain nombre de régiments d'infanterie suisse dans ses armées.
En 1671, il chargea **Pierre STUPPA**, capitaine aux gardes-suisses, d'aller négocier auprès des cantons la levée et la cession de quatre régiments.
Cette négociation eut un plein succès et les capitulations furent signées le 14 août de cette année.
Les quatre régiments arrivèrent en France dans les premiers jours de 1672 ; ils furent admis le 17 février à la solde du Roi et prirent rang à la suite des corps sur pied à cette époque.
Le Régiment dont nous allons raconter l'histoire est le troisième de ces quatre corps.
Il n'appartenait point, comme le premier, exclusivement à un seul canton ; il était avoué par tous les cantons catholiques.

Ceux-ci refusaient le service contre la maison d'Autriche au-delà du Rhin et au-delà des Pyrénées, toutes les fois que le roi ou le dauphin ne se mettaient point en personne à la tête des armées.
Le Régiment eut pour premier colonel **M. de SALIS-ZIZERS**, gentilhomme suisse.
Avant d'entrer dans les détails des faits de guerre auxquels il prit part, il ne sera peut-être pas inutile de dire quelques mots de l'organisation des armées de cette époque.
Elles comprenaient, comme armes principales, l'infanterie et la cavalerie. L'infanterie était organisée en bataillons d'un nombre variable de compagnies.
L'effectif de chacune d'elles était de 160 à 200 hommes.
Tous les hommes étaient armés de fusils avec baïonnette à douille ; les piques et les mousquets furent abandonnés définitivement dans l'hiver de 1703 à 1704.
L'ordonnance était quatre rangées, quelque fois sur trois, à la fin d'une campagne, par suite de la diminution des effectifs.
La cavalerie était organisée en escadrons de 4 compagnies de 35 maîtres chacune, ce qui faisait 140 maîtres par escadron, avec 16 officiers. La proportion de la cavalerie par rapport à l'infanterie était du tiers ou du quart environ.
Les bataillons et les escadrons formaient des régiments, mais leur nombre variait par régiment depuis un jusqu'à six.
L'artillerie, comme dans les armées de **TURENNE**, formait un parc en dehors de l'armée et n'était pas considérée comme une unité tactique de l'organisation.
Les pièces, servies par des bombardiers ou des fusiliers dressés à ce service, sortaient du parc pour une bataille, étaient réparties devant les troupes par le général commandant l'artillerie et rentraient au parc après l'affaire.
Les régiments d'infanterie et de cavalerie formaient des brigades qui constituaient à leur tour les ailes et les lignes de l'ordre de bataille.
Un ordre de bataille se composait généralement de deux lignes.
La première comprenait un centre composé de deux ou trois brigades d'infanterie, c'est-à-dire de 10,20 ou 30 bataillons, plus deux ailes composées chacune de deux, trois ou quatre brigades de cavalerie.
La seconde ligne était formée d'une manière analogue : elle était généralement un peu plus faible que la première.
Derrière les deux lignes, il y avait quelquefois une réserve, mais peu nombreuse : en général, elle ne comprenait guère que deux ou trois bataillons avec cinq ou six escadrons.
Les brigades étaient commandées par des maréchaux de camp ou des colonels-brigadiers, le centre et les ailes par des lieutenants - généraux, l'armée par un général en chef, maréchal de France ou prince du sang.

1672 : A sa création, le régiment de **SALIS** est constitué à 3 bataillons de 4 compagnies de 200 hommes chacune.

1673 : Il fit ses premières armes au siège de Maëstricht. Le 28 septembre, il alla tenir la garnison à Grave.

1674 : Le 11 août 1674, il est à la bataille de Séneff ; il est très éprouvé à l'attaque du village de Fay et y perd notamment, le capitaine **SURY**.

1676 : Il se trouve au mois de mai 1676 au siège de Bouchain et, ensuite, à celui d'Aire.

1677 : En mars 1677, il est au siège de Valenciennes et, le 28 du même mois, il ouvre la tranchée devant Cambrai avec les Gardes.

Ancestramil

1678 : Il sert en 1678 aux sièges de Gand et d'Ypres, et ce fut lui qui prit possession d'Ypres le jour de la capitulation.

1684 : Par ordonnance royale du 12 septembre 1684, l'effectif de ses compagnies est réduit de 200 hommes à 160. Le régiment de SALIS fait partie cette année là de l'armée qui couvre le siège de Luxembourg.

1688 : Le 10 septembre 1688, les compagnies sont remises à 200 hommes.

1689 : En 1689, SALIS se trouve au combat de **Walcourt.**

1690 :

BATAILLE DE FLEURUS

L'année suivante, il est à l'armée de Flandre, commandée par le maréchal de Luxembourg, et se distingue le 1er juillet à la bataille de Fleurus, dont le résultat éclatant mit le comble au renom militaire de grand capitaine.
L'ennemi laissa sur le champ de bataille 6 000 hommes tués ou blessés, dont 5 princes de maisons souveraines d'Allemagne, 7 800 prisonniers, 55 pièces d'artillerie, 200 chariots chargés de munitions de toute nature, tous ses équipages de ponts et 100 drapeaux ou étendards.
Le Régiment eut un capitaine tué, le colonel, trois capitaines et cinq lieutenants blessés.
Le colonel, **M. de SALIS-ZIZERS**, du canton des Grisons, qui avait été nommé brigadier le 24 février 1676, et maréchal de camp le 24 août 1688, mourut le 16 octobre des suites de sa blessure.
Il eut pour successeur le colonel **PORLIER**, bourgeois de Berne.

1691 :

SIEGE DE MONS

Le 14 mars 1691, le régiment de **PORLIER** qui avait passé l'hiver à Valenciennes, reçoit l'ordre de partir le lendemain pour prendre part au siège de Mons que **Louis XIV** devait diriger en personne avec **VAUBAN**.
Il est établi à son arrivée, dans une partie de la ligne de circonvolution qui s'étend de Nimy à Gelin.
Il se distingue extrêmement à l'assaut du 7 avril, où un aide-major et un lieutenant reçurent des blessures. Le lendemain, après 15 jours de tranchée ouverte, la place capitula : la garnison obtint les honneurs de la guerre.
Un bataillon du régiment fut laissé en garnison à Mons ; les autres suivirent l'armée de Flandre, commandée de nouveau par le maréchal de Luxembourg, assistèrent au combat de Leuze et, en octobre, allèrent prendre leurs quartiers d'hiver à Ambresfelde et Courtrai.

1692 :

SIEGE DE NAMUR

L'année 1692 fut glorieuse pour les Suisses. **PORLIER** débuta par le siège des ville et château de Namur ; une compagnie de grenadiers s'y distingua, le 22 juin, à l'assaut du Fort – Guillaume.

BATAILLE DE STEENKERQUE

Ancestrami

Le 3 août, fut livrée la bataille de Steenkerque, où le corps s'acquit une gloire immortelle. Il arriva des premiers au secours du régiment de **BOURBONNAIS**.
Le colonel **PORLIER** le plaça de façon à boucher une trouée par laquelle l'ennemi allait percer, et donna le temps aux Gardes Françaises et Suisses d'arriver sur ce point dangereux.
actions d'une rare intrépidité.
« J'y envoyai. Dit le **maréchal de Luxembourg** *dans son rapport au Roi, la brigade* **de PORLIER,** *qui marche de fort bonne grâce ; elle reçoit un si grand feu que nous trouvâmes tous que c'était toujours beaucoup à ce régiment de se soutenir en plaine quoiqu'il n'avançât pas autant que nous aurions désiré. Le pauvre colonel agit à son ordinaire pour mener son régiment comme il le voulait, et tout le monde en fut fort content ; mais malheureusement il fut tué, et malgré sa perte, Salseguaibre (**SALTZGEBER**), son lieutenant-colonel, tint si bien le régiment en cette place qu'on ne s'aperçut point de la perte qu'il avait faite. »*
Outre le colonel, le corps perdit 8 officiers et 93 hommes. Le nombre des blessés monta à 276 hommes, dont 16 officiers, parmi lesquels se trouvait le capitaine de **BETTENS**, qui devait devenir plus tard colonel du régiment.
Le 30 septembre, **M de REYNOLD** devient colonel du régiment, qui assiste encore cette année au bombardement de Charleroi**.**

1693 : Dans l'ordre de bataille de la 2ème armée de Flandre commandée par le maréchal de Luxembourg, pendant la campagne de 1693, le régiment de Reynold, qui a été porté à quatre bataillons en 1690, fait partie du centre de la 2ème ligne, qui commande le lieutenant-général **de RUBANTEL**.

BATAILLE DE NEERWINDEN

Il commença la campagne de 1693 par le siège d'Huy, et combattit avec la plus grande distinction à Neerwinden, le 29 juillet. Il faisait partie des six brigades d'infanterie du lieutenant-général **de RUBANTEL**, qui firent la première attaque de ce village à neuf heures du matin.
Il y perdit le capitaine **ROCH de WALLIER** ; le colonel et le capitaine de **BETTENS** y furent blessés.
Neerwinden fut une victoire chaudement disputée. Il y eut 18 000 tués sur place des deux côtés, et beaucoup de blessés.
L'armée ennemie, que commandait **le prince d'Orange**, laissa entre nos mains en quittant le champ de bataille : 76 pièces de canon, 8 mortiers, 9 pontons.
On lui avait pris dans le courant de l'action, 60 étendards, 22 drapeaux, 12 paires de timbales et des prisonniers.

SIEGE DE CHARLEROY

Après cette affaire, le maréchal de Luxembourg va mettre le siège devant Charleroy qu'il investit le 10 septembre.
Le régiment de **REYNOLD** prend part à cette opération qui se termine, le 11 octobre, par la capitulation de la place.
La garnison, réduite de 4 500 à 1 200 hommes, sortit le 13 octobre avec les honneurs de la guerre.

Archéotrame

1694 : Les opérations militaires de l'armée de Flandre en 1694 ne présentent qu'un événement remarquable qui, bien qu'étranger à ce récit, mérite d'être relaté.
Nous voulons parler de la prise d'Huy par le prince d'Orange.
M de REIGNAC, l'officier français qui défendait la place, ne la rendit que lorsque le château n'offrit plus qu'un amas de ruines.
Les sentinelles étaient emportées à mesure qu'on les posait ; il en était de même des officiers qui visitaient les brèches de quart d'heure en quart d'heure.
La garnison qui, au début du siège était de 1 113 hommes, en avait perdu 763 et 29 officiers. **M de REIGNAC** ne voulait pas se rendre encore.
Forcé de faire battre la chamade, il refusa tout d'abord de signer la capitulation que lui imposait l'ennemi.
Enfin, sur la représentation qu'il allait faire passer au fil de l'épée ce qui lui restait de sa brave troupe, il s'y résigna ; puis il sortit fièrement par la brèche, avec armes et bagages, tambours battant, enseignes déployées, pour être conduit à Namur.
Pendant le siège, l'ennemi avait tiré plus de 25 000 coups de canon et jeté 7 à 800 bombes dans la place.

1695 : En 1695, l'armée de Flandre est commandée par le maréchal de **VILLEROI**. Le régiment fait partie du centre de la 2ème ligne, sous **M de Luxembourg**, maréchal de camp, et **M de RUBANTEL**, lieutenant-général.

SIEGE DE DIXMUDE

Il prend part au siège de Dixmude.
Cette place occupée – plutôt que défendue – par le général danois **HELLEMBERG**, qui avait sous ses ordres une belle garnison de 254 officiers et 4 000 soldats, se rendit à discrétion le second jour de l'investissement, après avoir eu seulement 4 hommes tués et 15 blessés.
Le **prince d'Orange** échangea le général **HELLEMBERG** dès qu'il le put, le mit en jugement et lui fit trancher la tête.

1696 : L'année 1696 ne présente aucun événement remarquable. Le régiment occupe la même place dans l'ordre de bataille de l'armée de Flandre, mais il est passé sous le commandement du marquis de **FEUQUIÈRES**, lieutenant-général.

1697 : En 1697, **REYNOLD** n'a qu'un bataillon à l'armée de Flandre, sous **M de GLÉDER**, maréchal de camp, et **M d'ARTAGNAN**, lieutenant-général. Les autres bataillons sont au camp de Deynse.
Le 10 novembre, l'effectif des compagnies est réduit à 190 hommes.
Cette même année, la paix de Ryswick met fin à la guerre, qui va recommencer quatre ans après, à l'occasion de l'ouverture de la succession de l'Espagne.

1701 : En 1701, nous retrouverons le régiment sur cette frontière de Flandre où il a guerroyé pendant vingt ans.

1702 :

SIEGE DE NIMEGUE

A la fin de mai 1702, **M de REYNOLD** ayant été nommé colonel des Gardes-Suisses, est remplacé par le colonel **de CASTELLAS** qui conduit le régiment sous les murs de

Ancestram

Nimègue, où il prend part le 11 juin à la défaite des Hollandais. Après cette affaire, il fut mis en garnison dans la citadelle de Liège, où la presque totalité du corps se laissa surprendre au mois de novembre, fut faite prisonnière de guerre et conduite en Hollande.

1703 : Le plus grand nombre parvint à s'échapper au commencement de 1703 et le régiment se rétablit au mois de mai à Cambrai. Il se rendit de là à Anvers, où le roi lui fit donner des armes.

1704-1705 : Il servit en 1704 aux sièges d'Huy et de Liège, fit partie du camp de Tirlemont et entra ensuite dans les lignes de Namur où il passa l'année 1705.

1706 :

BATAILLE DE RAMILLIES

L'année suivante il combat à Ramilies ; deux officiers y sont tués, et le lieutenant-colonel **de BETTENS** est encore parmi les blessés.

1707 : Au commencement de 1707, il est à l'armée de Flandre que commande le duc **VENDÔME**.
Il n'a plus que trois bataillons et se trouve en 2ème ligne, sous les ordres du lieutenant-général **d'ALBERGOTTI**.
Mais la même année, après l'invasion de la Provence par le **Prince d'Eugène**, le régiment de **CASTELLAS** fut envoyé à l'armée du Dauphiné, sous le commandement du maréchal **de TESSÉ**.

DEFENSE DE TOULON

Il jeta en passant un bataillon dans Toulon, assiégé du côté de la terre par le **Duc de** Savoie et du côté de la mer par les Anglais.
Le siége ayant été levé dix jours après, il se retrouva au complet pour poursuivre l'ennemi dans sa retraite jusqu'à Nice, où il passa l'hiver.

1708 : En 1708, une partie du régiment est placée à Briançon ; le reste opère sur les Alpes et contribue, le 15 août, à chasser les alliés d'Exiles et du col d'Argeville. **CASTELLAS** demeure sur cette frontière jusqu'en 1712, sous les ordres, d'abord du maréchal **de VILLARS**, ensuite du maréchal **de BERWICK**, défendant les passages des montagnes depuis Grenoble jusqu'au Var.

1712-1713 : A la fin de 1712, le gros du régiment était à Colmar, lorsqu'il reçut l'ordre de partir pour la Catalogne, où Girone était sérieusement menacée. Il contribua à la levée de ce siège au mois de janvier 1713 et fit toute cette campagne en Catalogne sous le comte **de FIENNES**. Elle se passa en escarmouches avec les guérillas.

1714 :

SIEGE DE BARCELONE

En 1714, les trois bataillons firent le siège de Barcelone, où périrent le major et cinq autres officiers : quatre y furent blessés. Le lieutenant-colonel **de BETTENS**, quoique dangereusement malade, se fit porter sur la brèche le jour de l'assaut. **CASTELLAS** revint en 1715 en Provence ; il fut réduit à deux bataillons et les compagnies à 160 hommes.

Archétami

1719 : **SIEGE DE FONTARABIE, CASTELLEON, SAINT-SEBASTIEN**

CASTELLAS fut employé en 1719, à l'armée d'Espagne. Il contribua à la prise de Fontarabie, de Castelléon et de Saint-Sébastien et commença le siège de Roses, qui fut abandonné à cause du mauvais temps.

1720 : Le 1er janvier 1720, l'effectif des compagnies est reporté à 200 hommes.

1721 : Le 28 avril 1721, elles sont de nouveau réduites à 160 hommes, officiers compris.

1722 : Le 4 août 1722, le colonel **de CASTELLAS** étant passé aux Gardes-Suisses, est remplacé à la tête du régiment par le colonel **de BETTENS**.
Sous son nouveau nom, le régiment était à Strasbourg, lors de l'arrivée de la reine **Marie LECZINSKA**.

1733 : Le 10 novembre 1733, il a de nouveau trois bataillons et les compagnies 200 hommes. L'année suivante, il est à 4 bataillons comprenant chacun trois compagnies du même effectif.

1734-1735 : En 1734 et 1735, il prend part, sur la rive gauche du Rhin, à la guerre de la succession de Pologne.

1739 : Le 15 août 1739, le lieutenant-colonel **MONNIN**, de Neufchâtel, devient colonel du régiment, en remplacement du colonel **de BETTENS** qui prend le commandement du 1er régiment suisse.

1741 : Le régiment ne comptait plus alors que 2 bataillons de 4 compagnies de 160 hommes. Le 15 mai 1741, l'effectif des compagnies est porté à 175 hommes.

1742-1743 : Au début de la guerre de Sept ans, le régiment de Monnin fait d'abord partie de l'armée du maréchal de **NOAILLES**, destinée à garder les frontières du Nord. Pendant l'hiver de 1742-1743, il est en garnison à **Aire**, où ses deux bataillons forment une brigade avec un bataillon du régiment de **TRAINEL** et un bataillon de milices du Maine.
En 1743, on le trouve sur le Rhin, à l'armée du maréchal de **COIGNY**, où il fait la campagne avec les Gardes-Suisses à la garde du pont de Rhein-Emkheim, près de Worms.
L'ennemi menaçant Landau, il va tenir garnison dans cette place avec les régiments de Condé, d'Orléans et d'Aubeterre et 3 bataillons de milices.
Le 23 novembre, deux de ses compagnies de grenadiers et deux piquets exécutèrent, avec un détachement du régiment de Condé, un beau coup de main sur les magasins que l'armée autrichienne avait à Ettingen, de l'autre côté du Rhin.
Deux mois auparavant, le régiment avait été complété à 3 bataillons, chacun de 4 compagnies de 175 hommes.

1744 : Pendant la campagne de 1744, **MONNIN** est encore à l'armée du maréchal de **COIGNY**, où il prend part le 5 juillet à l'attaque des lignes de Wissembourg.

SIEGE DE FRIBOURG

Ancestrami

En septembre, il suivit le roi au siège de Fribourg qui capitula le 6 novembre.

1745 : **SIEGE D'AUBENAERDE**

En juin 1745, après la victoire de Fontenay, remportée le 11 mai, il passa en Flandre, à l'armée du maréchal de **SAXE**, et fit le siège **d'Aubenaërde**.
En octobre, ses trois bataillons prennent leurs quartiers d'hiver près de Gand. Le régiment fait partie du commandement de **M de BAUFFREMONT**, maréchal de camp, et de M **de CLERMONT-GALLERANDE**, lieutenant-général.

1746 : **SIEGE DE BRUXELLES**

Le 28 janvier 1746, il quitte ses cantonnements pour aller concourir à l'investissement de Bruxelles. Dans ce siège, il opère au faubourg de Flandres, avec les régiments d'infanterie d'Eu et de la Couronne et les régiments de cavalerie d'Egmont et de Rohan. Ce corps de troupes est aux ordres de **M d'ARMENTIÈRES**, maréchal de camp.
La tranchée est ouverte dans la nuit du 7 au 8 février.
Le 10, le comte de **KAUNITZ**, gouverneur de Bruxelles, demande à capituler avec les honneurs de la guerre.
Le maréchal de **SAXE** lui répond le lendemain, de Laeken, par un refus courtois, motivé sur la faute commise par l'ennemi en mettant une garnison aussi considérable dans une place militaire de peu d'importance.
Le 20 février, la garnison composée de 18 bataillons et de 9 escadrons, capitula sans conditions. Les troupes Autrichiennes et Hollandaises faites prisonnières de guerre, sortirent le lendemain par la porte de Flandres – celle devant laquelle était établi le régiment de Monnin, - où elles mirent bas les armes sans être fouillées ni dépouillées : les officiers emportèrent leurs armes, bagages et équipages.
Cependant, comme la perte des armes frappait uniquement les capitaines, propriétaires des compagnies, le maréchal de **SAXE** eut la générosité de les faire déposer en magasin pour leur être rendues à l'échange des prisonniers.
Après le *siège de Bruxelles*, **MONNIN** rentre dans ses cantonnements.
Il les quitte de nouveau le 29 avril et arrive le 3 mai au camp sous Bruxelles, où il fait partie de la 2ème division que commande **M de CONTADES**, lieutenant-général. Il occupe la chaussée de Louvain**.**

Ancestrami



SONNEMBERG
Enseigne en 1730 – Capitaine en 1789

SIEGE DE MONS ET DE NAMUR

Le 15 mai, il est au camp sous Malines. Puis il prend part à l'investissement de Mons, rejoint l'armée du roi devant Namur, où il fait partie du corps de S.A.S. le comte de Clermont, est posté entre la Sambre et la Meuse, contribue à la prise du fort d'Orange, et enfin assiste sans combattre à la bataille de Rocoux. Il prend ensuite ses quartiers d'hiver à Ostende, Dunkerque et Calais.

1747 : En avril 1747, il fait partie du corps expéditionnaire du comte **de LOWENDAL**, participe à la prise de l'Ecluse, du Sas de Gand, où le capitaine **PETITOT** a une jambe emportée par un boulet, et du fort Philippine ; il rallie ensuite l'armée du Roi au camp de Tongres et se couvre de gloire à la bataille de Lawfeld. Il attaque, avec **BETTENS**, le village de Lawfeld jusqu'à six fois, et a plus de la moitié de son effectif mis hors de combat. Le lieutenant-colonel **MARQUIS** y est mortellement frappé.

SIÈGE DE BERG-OP-ZOOM

Le 29 août, deux bataillons quittent le camp de Tongres pour se rendre au siège de Berg-op-zoom, où ils sont placés en première ligne.
La place est prise d'assaut le 16 septembre ; les troupes de la garnison et celles de la ligne de Steenberg se sauvent sur Blanwsluypes et Stoutergass, abandonnant leur camp, leurs armes, leurs bagages et la caisse militaire.
Après cette affaire, où le régiment avait été très éprouvé et avait perdu notamment le capitaine **MALLIADOZ**, il est envoyé à marches forcées à Calais que menaçait une escadre anglaise.

1748 : **MONNIN** fait la campagne de 1748 sur les côtes de Normandie, ayant son principal quartier à Caen, où il se rétablit des pertes qu'il a éprouvées à Lawfeld et à Berg-op-zoom.
La paix, signée à Aix-la-Chapelle le 18 octobre entre la France, l'Angleterre et les Pays-Bas, met fin aux hostilités. Le 10 décembre les compagnies sont réduites à 125 hommes.
En 1749, elles ne comportent plus que 120 hommes.

1749-1756 : Le colonel **MONNIN**, qui avait été nommé maréchal de camp le 1er janvier 1740, et lieutenant-général le 1er mai 1745, quitte le commandement du régiment le 20 mars 1756. Il est remplacé par le baron de **READING de FRAWEMFELD**, gentilhomme du canton de Schwitz, qui servait au corps depuis 1719 et y avait été nommé lieutenant-colonel le 29 octobre 1747, et brigadier le 10 mai 1748.
Le 1er avril 1756, le régiment de **READING** est réduit à 2 bataillons, chacun de six compagnies de 120 hommes, officiers compris.

BATAILLE D'HAASTEMBECK – SIEGES DE MINDEN ET DE HANOVRE

L'année suivante, la France, qui a conclu une alliance avec l'Autriche, entre en campagne contre Frédéric II. En mars, le régiment se rend par Liège à Stokheim, à l'armée du maréchal d'Estrées.
Il se trouve le 24 juillet à la bataille d'Haastembeck, où le capitaine **BILTNER** et un lieutenant sont blessés ; il accompagne ensuite le maréchal de **RICHELIEU** dans son expédition de Hanovre, où il contribue à la prise de Minden et de Hanovre.
Au commencement de septembre, il est campé à Eyssel, sous les ordres de **M de CHEVREUSE**. Le 16, il arrive au camp de Zell et fait partie de la 3ème division commandée par **M de GUERCHY**.

BATAILLE DE ROSBACH

Amicale Tramil

Dans les premiers jours d'octobre, il est désigné pour faire partie du corps destiné, sous le commandement du duc **de BROGLIE**, à rejoindre le prince de **SOUBISE**.
Le 30, il est au camp de **Reichertswerben**, et appartient à la 1er division commandée par M **de MONTBOISSIER**, lieutenant-général.
Il se trouve en première ligne, le 5 novembre, à la malheureuse bataille de **Rosbach**.
Il y perdit le lieutenant **MULLER** et parmi ses nombreux blessés, se trouvaient les capitaines **REYNOLD, MONTAUDON, SCHATZEL, WILTZ** et six lieutenants.
Après cette journée néfaste, dont de nombreuses et éclatantes victoires remportées depuis sur le même sol allemand n'ont pu effacer le souvenir dans les âmes françaises, le régiment de Reding va cantonner aux environs de **Duderstadt**.

1758 : Au mois de février 1758, le régiment est de nouveau à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de **RICHELIEU**. Il est en 2ème ligne, cantonné à **Hollendorf** en **Hanovre**.
En mars, il est **Münster**, sous les ordres du chevalier **de Nicolaï**, lieutenant-général et fait partie de l'armée du comte **de CLERMONT**. Le mois suivant il est à **Wesel**, en 1er ligne.

BATAILLE DE CREFELD

Le 23 juin, il acheva de se ruiner à la bataille de **Créfeld**, puis il revint prendre ses quartiers d'hiver à **Wesel**.

SIEGE DE MÜNSTER

En mai 1759, **REDING** se trouve au camp de **Burich**, aux ordres du duc **de CHEVREUSE** et dans l'ordre de bataille de l'armée d'Allemagne, il figure en 1er ligne.
Le 6 juillet, il est devant **Münster**, dans le corps de M d'**ARMENTIÈRES** porte ensuite son corps d'armée entre **Lipstadt** et **Paderborn**, mais la perte de la bataille de **Minden** (1er août), mal engagée par le duc **de BROGLIE**, oblige le duc **d'ARMENTIÈRES** à quitter ses positions pour rentrer en **Hesse** et couvrir **Cassel**, point très important au point de vue des dépôts et communications de l'armée.
Il jette en passant des renforts dans **Münster** et dans **Wesel** ; le régiment fait partie de la garnison de cette dernière place ; il y prend ses quartiers d'hiver et s'y retrouve sous le commandement du lieutenant-général **de CASTELLAS**, son ancien colonel.
Disons en passant que **Münster** fut assiégé en septembre et réduit à capituler le 21 novembre, après plus de deux mois d'une résistance héroïque : le commandant demanda pour sa garnison la libre sortie et l'ennemi l'accorda, pour honorer le courage qu'elle avait déployée.

1760 : Dans l'ordre de bataille de l'armée d'Allemagne pour la campagne de 1760, le régiment fait partie de la réserve de gauche, aux ordres du comte **de Saint-Germain**, qui se fit tant remarquer quelques années plus tard comme ministre de la guerre.
Il tient garnison dans **Wesel** jusqu'à l'automne et va prendre ses quartiers d'hiver à **Siegen**, sur le Bas-Rhin.

1761 : En mars 1761, on le trouve cantonné à **Buzeck**, où il fait partie de la 2ème division, lieutenant-général **de POYANNE**.
Il prend part aux opérations en Westphalie et a quelques engagements autour de Cassel.

Archives Tramel

Il est ensuite affecté à l'armée du Bas-Rhin, commandée par le **prince de SOUBISE**, où il est placé dans la division du chevalier de **LÉVIS**, lieutenant-général. Le 9 août, cette division va renforcer l'armée du Haut-Rhin, que commande le duc **de BROGLIE** et se trouve avec elle au camp de Cassel, le 19. Là, le régiment fait partie du corps d'armée du lieutenant-général **de STAINVILLE** ; il quitte Cassel à la mi-septembre et se trouve, le 6 novembre, à Markoldendorff, où il a un engagement de peu d'importance.
Le 16, il couvre le fort d'Angersheim et le 3 décembre, il est comme toute l'armée dans ses quartiers d'hiver, derrière la Werra, entre Siegen et Marbourg.

1762 : Il y reste jusqu'au 20 juin 1762, date à laquelle il est désigné pour faire partie des 12 bataillons et 14 escadrons restés sur la Werra, qui doivent se joindre au corps de Saxons commandé par le comte de **LUSACE**. Un mois après, il est à Gottingen, où il est placé dans la brigade du comte de **VAUX** et forme l'extrême pointe de la ligne des cantonnements. Au 1er octobre, il est à Ockstadt, de nouveau sous le commandement direct de **M de STAINVILLE**. Enfin, au commencement de novembre, le traité de paix signé à Fontainebleau, entre la France et l'Angleterre, met fin aux opérations en Westphalie. Le 20, **REDING** quitte ses cantonnements du Bas-Rhin pour rentrer en France.

1763 : Le 1er juillet 1763, le colonel de **REDING**, qui avait été nommé maréchal de camp le 20 février 1761, est remplacé à la tête du régiment par le colonel **PFIFFER de WYHER**, de Lucerne.
Le régiment tient garnison à Colmar et à Phalsbourg.

1764 : L'année suivante, il occupe les mêmes villes.
Le 10 mai, son organisation subit une nouvelle et dernière modification. Chaque bataillon du régiment aura désormais la même composition que les bataillons d'infanterie française ; Il comprendra donc neuf compagnies, dont une de grenadiers.
L'effectif de la compagnie de grenadiers sera de : 2 sergents, 1 fourrier, 4 caporaux, 4 appointés (soldats de 1er classe), 40 grenadiers et 1 tambour.
Chaque compagnie de fusiliers aura 4 sergents, 1 fourrier, 8 caporaux, 8 appointés, 40 fusiliers et 2 tambours. Le cadre en officiers de l'une et des autres comprendra 1 capitaine, 1 lieutenant et 1 sous-lieutenant.

1765-1768 : Le régiment **PFIFFER** va tenir garnison à Bitche en août 1765 ; à Toul en avril 1766 ; à Verdun en décembre ; à Metz en août 1767 ; et à **Sarrelouis** en octobre 1768.
M de PFIFFER de WYHER ayant été nommé lieutenant-général, le régiment passe, le 26 décembre 1768, sous le commandement de M de **SONNEMBERG**, de **Lucerne**, qui sera son dernier colonel.
Le même jour, il reçoit un nouveau lieutenant-colonel, **M GOLDLIN** de **THIEFFENAU.**

1769-1788 : En 1769, le régiment de **SONNEMBERG** est conduit au camp de Verberie ; au mois d'août il va tenir garnison au Fort-Louis du Rhin ; puis de là à Aire, en janvier 1770 ; à Bergues, en 1771 ; à Douai, en avril 1772 ; à Condé, en octobre ; à Douai, de nouveau, en août 1774 ; à Montmédy, en novembre 1774 ; à Besançon, en octobre 1776 ; à Antibes et Monaco, en octobre 1778 ; à Toulon, en décembre. Il passe en Corse en juillet 1779 et tient garnison à Bastia et St Florent pendant cinq ans.

Ancestramil

Il revient à **Toulon** le 28 avril 1784 et est immédiatement dirigé sur Mont-Dauphin.
De 1785 à 1787, il occupe les garnisons de Toulon, Marseille et Aix.
En avril 1788, il va à Besançon, d'où il passe au mois de juin suivant à Grenoble.
Au cours de cette période de paix, le colonel **de SONNEMBERG** avait été nommé brigadier, le 12 novembre 1770, et maréchal de camp, le 5 novembre 1781.
Il n'en avait pas moins conservé, selon l'usage alors, le commandement nominal du régiment.
Le lieutenant colonel de **TIEFFENAU** fut fait brigadier le 5 novembre 1781 et maréchal de camp le 9 mars 1788.

1789-1790 : Le régiment de **SONNEMBERG** fut dirigé, en septembre 1789, sur Lyon où la présence des soldats suisses excita une vive fermentation.
Les choses arrivèrent à un tel point que le régiment fut obligé de se retirer dans ses casernes et d'y demeurer consigné.
Cependant, il se concilia bientôt l'amitié des Lyonnais par une démarche spontanée, dont on le loua fort alors, et que rapporte, dans le style un peu emphatique en honneur à cette époque, une gazette du temps.
« Le 9 février 1790, dit-elle, vingt soldats, députés par leurs camarades, se rendirent sans armes au magasin à poudre gardé par la milice nationale, et là, s'adressant aux officiers et soldats de cette garde, avec l'enthousiasme de l'honneur et du dévouement : Nous venons, dirent-ils, au nom de nos camarades, vous annoncer que si, pour la défense de votre poste, il vous arrive d'avoir besoin de secours, nous nous offrons avec transport. Le plus beau moment pour nous serait celui où nos services ne laisseront plus douter à cette ville que nous méritons votre estime, votre confiance et votre amitié. »
A la suite de cette démarche, le meilleur accord s'établit entre **SONNEMBERG** et la milice citoyenne.
Cela dura jusqu'au 26 juillet. Ce jour-là, la démission du commandant de la garde nationale causa dans Lyon une émeute terrible, le peuple força les portes de l'arsenal et le régiment fut requis par la municipalité de marcher à la défense des lois.
SONNEMBERG rétablit la paix et la tranquillité dans la ville et tout naturellement, recueillit en récompense la haine des habitants.

1791 : Le 1er janvier 1791, en exécution de l'ordonnance royale qui supprimait toutes les appellations antérieures, le régiment de **SONNEMBERG** devient 65ème Régiment d'infanterie de ligne.
Le 2ème bataillon quitta Lyon le 1er juin de la même année pour se rendre à Pierrelatte et fit partie du premier corps assemblé pour mettre un terme aux abominables désordres qui désolaient le Comtat Venaissin et surtout les villes d'Avignon et d'Orange.
Il demeura quelques temps dans cette dernière ville et la quitta au mois de septembre pour se rendre à Metz, où il fut rejoint aussitôt par le 1er bataillon qui était resté à Lyon.

1792 : Le 65ème fut mis en garnison à Sarrelouis en mai 1792 ; il comptait dans l'armée du Centre, et ce fut dans cette ville que son licenciement fut opéré quatre mois plus tard, en vertu du décret du 20 août 1792.

Ainsi disparut, à l'aurore de la révolution, le 65ème Régiment d'infanterie, après cent vingt ans d'une brillante carrière.

Nous le retrouverons bientôt, à une époque où la gloire sera un champ accessible à tous les moissonneurs de bonne volonté.
Ouvrier de la première heure, il y fera vaillamment sa gerbe, mais il n'oubliera pas ce passé qui eut bien sa part de gloire aussi et il se souviendra avec fierté qu'il a servi sous des chefs tels que **LUXEMBOURG, BOUFFLERS, VAUBAN, VENDÔME, VILLARS, MAURICE de SAXE** et qu'il a combattu sous leurs yeux, pour la patrie française, à Maëstricht, à Bouchain, à Gand, à Fleurus, à Mons, à Namur, à Steenkerque, à Neerwinden, à Charleroi, etc.…
Les drapeaux d'ordonnance du régiment, sous l'ancienne monarchie, étaient coupés d'une croix blanche et présentaient dans chacun des carrés quatre flammes ondées, alternativement jaunes et noires. Le médaillon de 1771 donne un autre drapeau, dans lequel chaque carré était partagé en sept flammes, une blanche au milieu, puis de chaque côté, en s'éloignant, une rouge, une blanche et une bleu céleste.
L'ancien uniforme consistait en : un habit garance, collet, veste, parements et culotte bleus, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de cinq boutons et boutonnières, trois sur la manche ; l'habit et la veste avaient des boutonnières bleues des deux côtés ; chapeau bordé d'argent.
Vers 1760, le régiment avait les parements, les revers et le collet bleu céleste avec la doublure, la veste et la culotte blanches.
En 1770, le bleu de roi remplaça le bleu céleste.
Disons en terminant qu'au hasard des modifications, suppressions, doublements et dédoublements, le n° 65 fut successivement attribué sous l'ancien régime aux régiments ci-après :

1678	-	**SAINT-LAURENT-PIEMONTAIS**	
1687	-	**NICE**	
1762	-	**BOULONNAIS**	aujourd'hui 79ème
1772	-	**ANGOUMOIS**	aujourd'hui 80ème
1776	-	**ROYAL-COMTOIS**	aujourd'hui 73ème
1776	-	**ROYAL-ITALIEN**	
1788	-	**ERLACH** (Suisse)	aujourd'hui 63ème

****

Ancestrami